

A Saint-Etienne, au cœur du quartier industriel du Marais, se trouve le dernier ensemble de jardins ouvriers que compte le Marais, quartier ancien dont l'histoire comme le développement sont étroitement liés à l'industrie du fer. Cette histoire de jardins et de jardiniers est intéressante à double titre. D'une part, elle renvoie à une histoire sociale et ouvrière, et à de nombreux phénomènes de migrations qui ont marqué la constitution comme le peuplement du quartier. D'autre part, elle cristallise aujourd'hui, dans l'espace public local, de multiples enjeux sociaux et politiques : le site des jardins du Marais étant menacé de disparition par un projet municipal de restructuration routière.

C'est à l'endroit où se trouve actuellement une cinquantaine de jardins, qu'il y a quelques années encore, se dressait le "village Barrouin", ensemble de petites cités de 700 logements, édifiées sur les pourtours des usines de la C.F.F.A. de Saint-Etienne, entre 1870 et 1940. Au milieu d'une vaste zone industrielle, cet ensemble d'habitat accueillait une importante population étrangère (70% en 1936), issue de divers courants migratoires. Au fil du temps, le quartier industriel, ce quartier cosmopolite, a connu un phénomène de dépopulation qu'explique en partie le désengagement local de l'usine de Creusot-Loire, amorcé dès la fin des années 1970. A la crise économique s'ajoute une grave crise urbaine qui contribue peu à peu à la désarticulation du quartier du Marais, et l'effacement du "village Barrouin" plus particulièrement. Alors que les démolitions d'habitations populaires, de commerces (épicerie-buvettes...) s'exécutent avec une cadence de marteau-pilon, les habitants du Marais quittent le quartier et viennent occuper les nouveaux logements qu'offre la nouvelle Z.U.P. de Montreynaud (créée au début de la décennie 1970) .

Les Jardins du Marais

Du «village Barrouin», il ne reste aujourd'hui que l'école du Marais fermée depuis plusieurs années, quelques petits immeubles (ceux du Clos Fougerols et des Granges du Cros) mais surtout une partie de la Cité V. Ce bout de bâtiment, transformé en remise par les jardiniers,

se dresse au milieu d'une cinquantaine de parcelles de jardins regroupés dans l'association des «Jardins du Marais» section «Ascométal». L'association est présidée par M. Belouanas, un retraité algérien de Creusot-Loire et habitant de Montreynaud. Les jardiniers, tous

maghrébins, sont pour la plupart des retraités de Creusot-Loire ou d'Ascométal, comme ils sont aussi des anciens du "village Barrouin". Plusieurs d'entre eux ont habité la Cité V. Et s'ils disent encore aujourd'hui être membres des «Jardins d'Ascométal», c'est parce qu'ici la référence au monde du travail, le monde de chez "Barrouin", le monde de chez "Creusot"...aussi difficile soit-il, est riche de sens et d'histoires comme elle est gravée à jamais dans la mémoire du lieu. Ces jardiniers manifestent l'intérêt qu'ils portent à ce lieu, l'histoire affective qui les rattache à ce lieu-mémoire, mémoire d'habités, mémoire de travailleurs. Ils se mobilisent dans la sauvegarde de leurs jardins comme du vieux bâtiment, qu'ils souhaiteraient voir être rénové et transformé en un espace de sociabilité. Mais plus encore, il y a dans cette exigence, la volonté de faire perdurer la mémoire d'un lieu dans sa temporalité ; il y a dans cette intention l'expression d'une appartenance à une histoire sociale et ouvrière reconnue dans sa pluralité. Plus symboliquement, il revient aujourd'hui à ce groupe de retraités maghrébins, représentants de la dernière association de jardins ouvriers du Marais, de conserver ce patrimoine social du quartier du Marais.



K. BELMADANI, L. BENCHARIF, V. MILLOT